

« Paysages sonores intérieurs »

Décembre 2020

***Seconde intimité* de Eddie Ladoire (France),
2015, 20 min**
Collection Cnap

Toute l'oeuvre sonore d'Eddie Ladoire et son écriture consiste à mêler l'enregistrement de données liées à un environnement sonore spécifique, à concevoir le temps différé de l'enregistrement travaillé dialectiquement par l'inscription du présent, à générer des micro-fictions, des bribes d'intimité – notion générique à son œuvre-, de discussions, de sons aptes à générer des images sonores.

Conçue dans le cadre d'une commande du Cnap pour le French May à Hong-Kong en 2015, *Seconde intimité* s'adosse au contexte urbain sonore hongkongais pour inventer une traversée virtuelle dans la ville.

***Si le soleil venait à disparaître* de Marcelline Delbecq (France), 2018, 12,34 min**
Pièce sonore (voix), durée environ 20 min
Collection Cnap

Depuis une décennie, le travail de Marcelline Delbecq s'inscrit dans le champ d'une réflexion sur le son et de la mise en récit par la voix. Ses sources d'inspiration et d'expérimentation sont le domaine de la chanson (projet *Jukebox*), le cinéma (*So long, Une fin*), la lecture en public (*Landscapes/Blackout*), la photographie (*West*).

Ses pièces sonores conçues pour l'espace du concert ou ses projets de performance se déploient en micro-récits qui mêlent souvenirs, récits instantanés de voyage, en autant de natures mortes du quotidien ou des didascalies. Ainsi *Vert Pâle, L'Echappée, Silence trompeur, Oublier, Voir* notamment.

Les récits se déclinent en pointillés, comme autant d'histoires ou de contes donnés à compléter par le spectateur. L'écriture, le travail sur le texte, la mise en espace des récits dans l'architecture des livres d'artiste publiés entrent avec importance dans la définition de son œuvre sur le son.

Si le soleil venait à s'éteindre est une restitution par la voix de fragments photographiques et cinématographiques épars, rassemblée au fil d'une bande sonore à défaut de l'être sur pellicule. Comment savoir si le temps s'arrête ou si, au contraire, il n'en finit pas de passer outre la tangibilité comme l'immatérialité de visions offertes à l'ouïe ?

Entre césures et suspens, chaque fragment offre une plongée au creux d'une cinématographie intérieure destinée à en convoquer tant d'autres.

A la fois hors et dans, sans écran pourtant, une certaine histoire de l'image se fait et se défait à mesure de l'écoute, pour que subsistent, quelque part en soi, tout ce qui disparaîtrait *Si le soleil venait à s'éteindre*.